



Les crises politiques au prisme des trajectoires militantes dans le monde arabe et ses diasporas

Introduction

Matthieu Rey, Laura Ruiz de Elvira

DANS **CULTURES & CONFLITS** 2024/4 n° 134, PAGES 13 À 26

ÉDITIONS **LE CENTRE D'ÉTUDES SUR LES CONFLITS, LIBERTÉ ET SÉCURITÉ**

ISSN 1777-5345

ISBN 9782336520278

DOI 10.4000/13mro

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2024-4-page-13?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Le Centre d'Études sur les Conflits, Liberté et Sécurité.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les crises politiques au prisme des trajectoires militantes dans le monde arabe et ses diasporas

Introduction

Matthieu Rey et Laura Ruiz de Elvira

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/conflits/25879>

DOI : 10.4000/13mr0

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CECLS - Centre d'études sur les conflits - Liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2025

Pagination : 13-26

ISBN : 978-2-336-52027-8

ISSN : 1157-996X

Distribution électronique Cairn

**Référence électronique**

Matthieu Rey et Laura Ruiz de Elvira, « Les crises politiques au prisme des trajectoires militantes dans le monde arabe et ses diasporas », *Cultures & Conflits* [En ligne], 134 | été 2024, mis en ligne le 15 janvier 2025, consulté le 04 avril 2025. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/25879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13mr0>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les crises politiques au prisme des trajectoires militantes dans le monde arabe et ses diasporas ¹

Matthieu REY, Laura RUIZ DE ELVIRA

*Matthieu Rey, historien, dirige le Département des études contemporaines à l'Institut français du Proche Orient et est research associate au Wits History Workshop. Il conduit des recherches sur les formations politiques au Levant et en Afrique australe depuis le XIX^e siècle et a dernièrement publié *When the Parliaments ruled in the Middle East. Syria and Iraq 1946-1963* (AUC Press, 2022).*

*Laura Ruiz de Elvira est chargée de recherche à l'IRD (rattachée au CEPED, Paris). Politiste et arabisante, ses recherches portent sur la sociologie de l'action collective et de l'engagement, et sur les pratiques d'(entr)aide. Depuis septembre 2022, elle dirige l'ERC StG "The subsequent lives of Arab revolutionaries" (LIVE-AR). Elle est l'auteure de *Charities and Politics in Bashar al-Asad's Syria*, Edinburgh University Press, 2025.*

Syrie, 1979 : une fraction armée ouvre le feu à Alep contre les cadets de l'académie militaire. Trois ans plus tard, en février 1982, cette crise politique culmine avec la destruction de Hama et le meurtre de 25 000 à 40 000 personnes. Elle précipite le départ en exil de nombreux Frères musulmans. Parmi eux, Adnan Saad al-Din, superviseur général de la confrérie qui, depuis son refuge à Bagdad, doit réinventer un rôle d'émissaire et s'investir dans la diplomatie. Syrie, 2011 : dans le sillage des révolutions tunisienne, égyptienne et libyenne, des petits groupes s'organisent pour orchestrer les premières manifestations. Rapidement, des coordinations sont constituées partout dans le pays, mais la violence avec laquelle riposte le régime conduit à une militarisation de la révolte et à une partition du pays. À Damas et à Alep, comme dans

1 . Une partie des recherches réunies dans ce dossier ont été menées dans le cadre de l'ERC StG LIVE-AR dirigé par Laura Ruiz de Elvira. Les auteurs remercient particulièrement Léo Fourn pour sa précieuse contribution à l'écriture de cette introduction.

de nombreuses villes et villages syriens, une nouvelle génération militante s'initie à l'action révolutionnaire avant de disparaître ou de devoir prendre la route de l'exil. Asma et Ghania en font partie. Toutes deux s'engagent dans le mouvement de protestation. Confrontées à la violence des forces de l'ordre, elles développent de nouvelles compétences et, comme des millions de Syriens, finissent par trouver refuge en Europe. Maroc, 2016 : à la suite de la mort à Al-Hoceima d'un jeune marchand de poissons auquel la police a confisqué sa marchandise, le Hirak du Rif (*Hirāk ar-rîf*), un mouvement de contestation, prend forme au nord du pays. Ses effets se font sentir jusqu'au sein de la diaspora rifaine en Europe, laquelle va dès lors se structurer avec la politisation d'individus auparavant peu ou pas engagés. C'est le cas de Lahcen qui, à la faveur de cette mobilisation à distance, va simultanément découvrir l'action collective et son identité rifaine. C'est aux trajectoires militantes de Lahcen, Ghania, Asma et Adnan Saad al-Din, et aux crises politiques qu'ils traversent que ce dossier est consacré ².

Les crises politiques appréhendées par les sciences sociales

Les quelques exemples cités ci-dessus illustrent comment ce type de conjonctures « critiques » ou « fluides », pour reprendre la terminologie de Michel Dobry, constitue un moment de mise en suspens, de conflictualité et d'ouverture des possibles, y compris dans les espaces militants qui dépassent parfois le cadre national. En ce sens, nous pouvons les qualifier de « crises politiques », c'est-à-dire des « processus sociaux aboutissant [...] à des ruptures dans le fonctionnement des institutions politiques, pas nécessairement légitimes, propres à un système social et paraissant menacer la persistance de ces institutions ³ ». Les articles rassemblés dans ce dossier soulignent la manière dont ces ruptures affectent les notions d'espace (la proximité à l'événement ou non) et de temps, participant de cette fluidification des situations. Ils ne préjugent pas de l'aboutissement mais tiennent compte des multiples possibles qui s'ouvrent aux acteurs et protagonistes.

Une première lecture de ce type d'événements ⁴ extraordinaires consiste à analyser les séquences des processus qui les sous-tendent, en prêtant attention aux logiques de situation, aux points d'inflexion (*turning points*), aux calculs et aux échanges de coups entre acteurs ⁵. Cette lecture, qui se distingue des tra-

2. Au moment où nous finalisons ce dossier, le régime de Bachar al-Assad est tombé en Syrie. Nous dédions ces pages à toutes celles et tous ceux qui, dans des pays extrêmement répressifs, se battent pour la liberté, la justice et la dignité.

3. Dobry M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 1986, p. 14. Pour une relecture des travaux de Michel Dobry à partir d'autres contextes, voir Aït-Aoudia M., Roger A., *La Logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

4. Bensa A., Fassin E., « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, vol. 38, 2002, pp. 5-20 ; Hassabo C., Rey M., « L'événement en révolution. Réflexions autour des cas égyptiens et syriens », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 138, 2015, pp. 29-46.

vaux consacrés aux causes qui les font germer, correspond à une approche qui se focalise sur ce qui fait crise dans la crise et tente d'appréhender le changement au moment même où il se déroule : perte de capacité de l'État à exercer son monopole de la violence physique et symbolique légitime, plasticité des structures, désobjectivisation des rapports sociaux, bouleversement des rôles des acteurs et de leurs identités, ou encore entreprises de conversion des différentes espèces de capitaux. Les sciences sociales, qui cherchent à identifier des mécanismes, des logiques, des régularités, se retrouvent alors à devoir penser le changement et l'inédit, et cela à toutes les échelles ⁶. C'est aussi l'approche adoptée par les travaux consacrés aux révolutions ⁷ et aux guerres (civiles) ⁸, lesquels ont connu un développement spectaculaire ces quinze dernières années. Ces analyses constituent un socle important de connaissances sur les crises. Leur focale macro et/ou méso ne permet cependant pas d'appréhender ce qui se déroule pour les individus prenant part aux événements en question.

Un autre regard porté par les sciences sociales sur cet objet cherche à mettre en lumière les reconfigurations institutionnelles et sociétales produites par ces conjonctures à court terme. Dans cette optique, la crise transforme le parcours ordinaire du politique et aboutit parfois au bouleversement de l'ensemble du jeu institutionnel. À l'aune des travaux adoptant cette grille de lecture, on comprend que quelque chose se passe, qui bouleverse l'ordinaire et ouvre une période d'incertitude, que ce soit dans les domaines politique, économique, social ou culturel.

Un second mode de lecture consiste à placer la focale sur les participants eux-mêmes, en prêtant attention à leurs (inter)actions au quotidien, à leurs dispositions et compétences acquises dans l'événement et à leurs univers de sens ⁹. Attentifs à une histoire de l'expérience fondée sur l'agentivité des participants, tout en les insérant dans un récit plus large tenant compte des dynamiques à l'œuvre dans la situation, certains auteurs ont utilisé la notion de « protagonisme » que nous adoptons dans ce dossier. Cette approche répond en premier lieu au dilemme de l'opposition entre effets de structure et liberté individuelle, effet de situation et capacité du spectateur à s'imposer comme

5. Voir par exemple Bennani-Chraïbi M., Fillieule O. (dir.), « Pour une sociologie des situations révolutionnaires. Retour sur les révoltes arabes », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 5-6, 2012, pp. 767-796.
6. Bozarslan H., *Révolution et état de violence : Moyen-Orient 2011-2015*, Paris, CNRS éditions, 2015 ; Catusse M., Signoles A., Siino F. (dir.), « Révolutions arabes : un événement pour les sciences sociales ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 138, 2015.
7. Bozarslan H., Demelemestre G., *Qu'est-ce qu'une révolution ? Amérique, France, monde arabe. 1973-2015*, Paris, les Éditions du Cérif, 2016 ; Bantigny L. et al. (dir.), *Une Histoire globale des révolutions*, Paris, La Découverte, 2023.
8. Baczko A., Dorronsoro G., Quesnay A., *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
9. Pour un exemple d'étude du quotidien des acteurs dans un moment de conflit violent, voir : Foa J., *Tous ceux qui tombent : Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, Paris, La Découverte, 2021.

troisième acteur. Des travaux d'historiens, comme ceux de Haïm Burstin, ont en effet montré la portée heuristique de la « biographie en mode mineur », en insistant sur l'intérêt du « quotidien » par rapport « aux grands tournants de l'histoire » et à « la grande politique »¹⁰. Dans le sillage de ces recherches, le dossier « Protagonisme et crises politiques » paru dans la revue *Politix* (2015/4, n° 112) explore comment « l'événement révolutionnaire affecte les individus "ordinaires" et les transforme en acteurs du cours de l'Histoire »¹¹. Dans les contextes en guerre, cette approche basée sur l'acteur et son quotidien, qu'il soit combattant ou civil, a également donné lieu à des travaux particulièrement stimulants que plusieurs contributions à ce dossier mobilisent¹².

En lien avec ce mode de lecture centré sur l'agent mais dans une temporalité de l'après-événement, la sociologie des mouvements sociaux et de l'engagement a produit ces dernières années d'importants travaux sur les effets du militantisme dans les « vies ultérieures »¹³ des acteurs mobilisés, produisant souvent des « bifurcations biographiques »¹⁴ et des reconversions militantes¹⁵. Concentrées pour la plupart sur des cas d'actions collectives déployées en Europe ou en Amérique du Nord dans les années 1960-1970, ces recherches mettent en lumière la manière dont les conséquences biographiques transparaissent dans les différentes sphères de la vie de l'individu (familiale, amicale, professionnelle, militante, etc.) et, partant, dans ses univers affectifs¹⁶.

10. Burstin H., « La biographie en mode mineur : les acteurs de Varennes, ou le "protagonisme" révolutionnaire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 57, n° 1, 2010, p. 7.
11. Deluermoz Q., Gobille B., « Protagonisme et crises politiques. Individus "ordinaires" et politisations "extraordinaires" », *Politix*, vol. 112, n° 4, 2015, p. 10.
12. Vigh H., *Navigating Terrains of War: Youth and Soldiering in Guinea-Bissau*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2006 ; Viterna J., *Women in War: The Micro-processes of Mobilization in El Salvador*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; Koloma Beck T., *The Normality of Civil War: Armed Groups and Everyday Life in Angola*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2013 ; Gayer L., « La "normalité de l'anormal" : recomposer le quotidien en situation de guerre civile », *Critique internationale*, n° 80, 2018, pp. 181-190. Voir aussi Larzillière P. et al., « Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse », *Critique internationale*, n° 91, 2021, pp. 163-181.
13. Giugni M., "Biographical Consequences of Activism", in Snow D. et al. (eds.), *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements*, 2013 ; Giugni M., Grasso M., "The biographical impact of participation in social movement activities: beyond highly committed New Left activism", in Bosi L. et al. (eds.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, pp. 88-105 ; Filleule O. et al. (dir.), *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles, Actes Sud, 2018.
14. Comprises comme un « changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles » (Bidart C., « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, n° 1, 2006, p. 31). Sur ce sujet, voir Grossetti M., Bessin M., Bidart C. (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009.
15. Sur les reconversions militantes voir Tissot S., Gaubert C., Lechien M. H. (dir.), *Reconversions militantes*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005.
16. Nussio E., "Emotional Legacies of War among Former Colombian Paramilitaries", *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, vol. 18, n° 4, 2012, pp. 369-383 ; Sommier I., « Une expérience "incommunicable" ? Les ex-militants d'extrême gauche français et italiens », in

Les présentes contributions mobilisent les deux notions de protagonisme et de bifurcation, pour explorer trois événements extraordinaires de nature diverse. Elles proposent de nouveaux apports à ces notions afin de saisir ce qu'elles permettent de comprendre de l'ordinaire de militants et de leur vie future.

Les crises politiques à l'aune des « printemps arabes »

La sociologie des crises politiques a connu un véritable renouveau au cours des quinze dernières années à la faveur de ce qui a été communément appelé les « printemps arabes ». Les processus révolutionnaires et les mouvements contestataires arabes déclenchés en 2010-2011 ont en effet donné lieu à une riche et stimulante littérature en sciences sociales qui nourrit ce dossier. Les crises politiques qui font l'objet de ces travaux se déclinent différemment de celles étudiées par Michel Dobry en France ; elles se déploient dans des contextes où les systèmes sociaux sont moins différenciés et où la « conjoncture fluide » peut être longue ¹⁷, avec des épisodes de nature variée (révolution, conflit, etc.).

Une première série de travaux, produits le plus souvent au cours des premières années qui ont suivi le grand moment contestataire de 2011, s'est consacrée soit à en identifier les causes et les origines, soit à analyser le moment de la crise elle-même. Suivant la veine de l'analyse des révolutions française ou russe, ce sont successivement des regards sur les conditions socioéconomiques puis politiques qui ont cherché à répondre à la question du pourquoi de ces soulèvements ¹⁸. Par la suite, dans la bataille pour le récit, elle-même contemporaine et partie intégrante des processus révolutionnaires ¹⁹, nombre d'entreprises ont tenté de décrire les événements pour eux-mêmes, imposant de mettre au jour une documentation nouvelle ²⁰. Séquences, répertoires d'action, circulation de formes protestataires, slogans, jeux d'échelles, choix de focale par acteurs, par lieux ou encore par moments, ont permis de dresser un premier tableau du « comment » des révolutions ²¹. Ces travaux inédits ont pu souligner la difficulté propre à une mise en récit d'événements complexes.

Fillieule O. (dir.), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, pp. 171-188.

17. Gourisse B., « Participation électorale, pénétration de l'État et violence armée dans la crise politique turque de la seconde moitié des années 1970. Contribution à l'analyse des crises politiques longues », *Politix*, n° 98, 2012, pp. 171-193.
18. Blavier P., « Sociogénèse de la révolution tunisienne : expansion scolaire, chômage et inégalités régionales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 211-212, 2016, pp. 55-71 ; Ruiz de Elvira L., « Retour sur la révolte syrienne : conditions de départ et premières mobilisations », *Annuaire français de relations internationales*, vol. xv, 2014, pp. 673-689.
19. Rey M., Ruiz de Elvira L., « Luttés de sens, cadrages et grammaire lexicale en contexte révolutionnaire. Le cas de la Syrie (2011-2012) », *Cultures & Conflits*, n° 117, 2020, pp. 11-33.
20. Boëx C., « La grammaire iconographique de la révolte en Syrie : Usages, techniques et supports », *Cultures & Conflits*, n° 91-92, 2013, pp. 65-80 ; Dakhli L. (dir.), *L'Esprit de la révolte : Archives et actualité des révolutions arabes*, Paris, Seuil, 2020.

Un deuxième type de production, fondé sur des enquêtes menées dans les années suivantes, a entrepris de défricher les reconfigurations générées par ces crises politiques. Leur but est de discerner les dénouements des situations révolutionnaires²² et de comprendre la recomposition des ordres politiques et sociaux²³. Cette recomposition transparaît dans de multiples domaines : dans le champ politique et les mouvances islamistes²⁴, dans les mondes associatifs²⁵ et syndicaux²⁶, dans les rapports de genre et intergénérationnels²⁷, ou encore dans les logiques migratoires et les espaces diasporiques²⁸. Dans certains cas, à l'instar de l'Égypte, on observe des entreprises de stabilisation et de restauration autoritaire²⁹ ; dans d'autres, tels la Syrie, le Yémen ou la Libye, les pays sombrent dans des guerres civiles plus au moins internationalisées.

21. Voir Bennani-Chraïbi M., Fillieule O. (dir.), « Retour sur les situations révolutionnaires arabes », *op. cit.* ; Pierret T., Allal A., *Au cœur des révoltes arabes*, Paris, CNRS Éditions, 2013 ; BURGAT F., PAOLI B. (dir.), *Pas de printemps pour la Syrie : les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris, La Découverte, 2013 ; Catusse M., Signoles A., Siino F., « Révolutions arabes : un événement pour les sciences sociales ? », *op. cit.* ; Leenders R., “‘Oh Buthaina, Oh Sha’ban—the Hawrani Is Not Hungry, We Want Freedom!’ Revolutionary Framing and Mobilization at the Onset of the Syrian Uprising”, in Bein J., Vairel F. (eds.), *Social Movements, Mobilization, and Contestation in the Middle East and North Africa*, Stanford, Stanford University Press, 2013, pp. 246-261 ; Baczko A., Dorronsoro G., Quesnay, A., « Mobilisations par délibération et crise polarisante. Les protestations pacifiques en Syrie (2011) », *Revue française de science politique*, vol. 63, 2013, pp. 815-839. Voir également le dossier coordonné par Hmed C., Jeanpierre L., « Révolutions et crises politiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 211-212, 2016.
22. Hassabo C., Hmed C., « Les dénouements des situations révolutionnaires. Repenser ensemble les révolutions et les changements de régime à partir des cas de la Tunisie et de l'Égypte (2010-2014) », *Mondes arabes*, vol. 1, n° 1, 2022, pp. 97-117.
23. À titre d'exemple, voir l'ouvrage dirigé par Kamrava M., *Beyond the Arab Spring. The Evolving Ruling Bargain in the Middle East*, Oxford, Oxford University Press, 2014. Pour la Syrie, voir Baczko A., Dorronsoro G., Quesnay A., *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*, *op. cit.* ; Yassin-Kassab R., Al-Shami L., *Burning Country: Syrians in Revolution and War*, Londres, Pluto Press, 2016.
24. Kraetzschmar H., Rivetti P. (eds.), *Islamists and the Politics of the Arab Uprisings: Governance, Pluralisation and Contention*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2018.
25. Ruiz de Elvira L., “From local revolutionary action to exiled humanitarian work: activism in local social networks and communities’ formation in the Syrian post-2011 context”, *Social Movement Studies*, n° 18, 2019, pp. 36-55.
26. Yousfi H., *L’UGTT, une passion tunisienne. Enquête sur les syndicalistes en révolution (2011-2014)*, Paris, Karthala, 2015 ; Selmi A., « Les syndicalistes femmes contre le plafond de verre dans la Tunisie (post) révolutionnaire », *Ethnologie française*, vol. 49, 2019, pp. 293-309 ; Barrières S., « Des rebelles au travail. Faire front entre ouvrières dans la (post) révolution tunisienne », *Travail, genre et sociétés*, n° 45, 2021, pp. 115-133.
27. Voir le dossier dirigé par Krefa A., Barrières S., « Genre, crises politiques et révolutions », publié dans *Ethnologie française*, vol. 49, 2019 ; Hivert J., « Les rapports entre générations dans le mouvement du 20 février », in Dupret B. (dir.), *Le Maroc au présent : D’une époque à l’autre, une société en mutation*, Casablanca, Centre Jacques-Berque, 2016, pp. 671-680 ; Ayyash M., Hadj-Moussa R., *Protests and Generations: Legacies and Emergences in the Middle East, North Africa and the Mediterranean*, Leiden, Brill, 2016 ; Schwarz C. H., “Political Socialization and Intergenerational Transmission: Life Stories of Young Social Movement Activists in Morocco”, *Journal of North African Studies*, vol. 26, n° 2, 2021, pp. 206-230.
28. Voir le dossier coordonné par Fourn L., « Exils syriens en Europe », *Migrations Société*, n° 174, 2018, ainsi que l'ouvrage coordonné par Beaugrand C., Geisser V., *Diasporic Social Mobilization and Political Participation during the Arab Uprisings*, Londres, Routledge, 2019.

En revanche, les travaux plaçant la focale sur le niveau microsociologique et sur la subjectivation des acteurs sont bien moins nombreux. Les recherches (post)doctorales de jeunes chercheurs comme Charlotte al-Khalili ³⁰, Youssef El Chazli ³¹ ou Léo Fourn ³², ou encore les études de Choukri Hmed ³³ sur les acteurs sociaux tunisiens dans l'après-révolution et de Chaymaa Hassabo sur les générations révolutionnaires ³⁴, constituent un bel exemple de ce courant en construction visant à saisir les effets des crises politiques arabes des années 2010 sur les trajectoires biographiques et les parcours militants. Ces travaux abordent les crises révolutionnaires comme des moments de socialisation des individus lors desquels sont acquises de nouvelles dispositions. Ces dernières sont d'abord relatives au militantisme lui-même, qui vient transformer les rapports au politique des participants et les scènes politiques nationales. Elles touchent ensuite à d'autres dimensions, à l'instar des rapports de genre, en lien avec un développement inédit de la cause des femmes dans la région ³⁵.

Pour une sociologie des crises politiques au prisme des trajectoires militantes dans le monde arabe et ses diasporas

En dialogue avec ce troisième type de littérature encore embryonnaire, ce dossier propose de modifier la focale par rapport aux travaux dominants sur les crises politiques pour réfléchir, dans une démarche pluridisciplinaire faisant dialoguer historiens, sociologues et politistes spécialistes des sociétés arabes du pourtour méditerranéen, à l'incidence des conjonctures critiques sur les trajectoires biographiques des militants. Qu'il s'agisse de militants « agueris » à l'instar d'Adnan Saad al-Din ou d'individus ordinaires politisés dans et par l'évènement, comme Lahcen et Ghania, ce pas de côté permet tout aussi bien de saisir ce qui se déroule dans leur vie au moment de leur participation dans la crise que d'étudier comment celle-ci se traduit par la suite dans des réarrangements biographiques partiels ou globaux. En entamant un dialogue

-
29. Allal A., Vannetzel M., « Des lendemains qui déchantent ? Pour une sociologie des moments de restauration », *Politique africaine*, vol. 146, n° 2, 2017, pp. 5-28.
 30. Al-Khalili C., *Waiting for The Revolution to End. Syrian displacement, time and subjectivity*, Londres, UCL Press, 2023.
 31. El Chazli Y., "The (ambivalent) lives of others. Reconstructing the trajectories of Egyptian revolutionaries through social media traces and biographical interviews", in Ramirez C. (ed.), *Understanding Individual Commitment to Collective Action*, Londres, Routledge, 2023, pp. 112-124.
 32. Fourn L., « Des vies mouvementées : bifurcations et ajustements biographiques au fil des parcours militants et migratoires de révolutionnaires syrien.ne.s exilé.e.s en France et au Liban », thèse de sociologie, Aix-Marseille Université, 2020.
 33. Hmed C., « Des barricades et des urnes. Sociologie des situations et des issues révolutionnaires en Tunisie (2010-2016) », mémoire d'habilitation à diriger les recherches en sciences sociales, Paris, École normale supérieure, 2019.
 34. Hassabo C., « Together but divided: trajectory of a generation of Egyptian activists », in Ayyash M., Hadj Moussa R. (eds.), *Protest and Generations. Legacies and Emergences in the Middle East, North Africa and the Mediterranean*, Leyden, Brill, 2017, pp. 122-142.
 35. Voir le dossier coordonné par Kréfa A., Barrières S., « Genre, crises politiques et révolutions », *Ethnologie française*, vol. 49, 2019.

entre la « petite » et la « grande » histoire, c'est la crise elle-même et son épaisseur sociale que nous appréhendons autrement.

Nous partons du postulat suivant : nous ne pouvons pas comprendre la manière dont les sociétés se recomposent à la suite des « conjonctures fluides » sans analyser comment celles-ci altèrent les parcours des individus, font bifurquer leurs trajectoires professionnelles et militantes, redéfinissent leurs univers de sens et leurs réseaux interpersonnels et affectent leurs états émotionnels et affectifs. Dans cette optique, toute une série de questions émergent : comment les individus deviennent-ils des « protagonistes » ? Comment vivent-ils les crises et quelles subjectivités accompagnent de telles expériences de vie ? Comment leur parcours et leurs carrières militantes sont-ils reconfigurés à la faveur de l'événement par l'actualisation des habitus et l'acquisition de nouvelles dispositions ? Quelles expériences particulières (incarcération, exposition à la violence, deuil, exil, etc.) contribuent à produire des bifurcations ou des ruptures biographiques ? Et enfin, comment la participation à ces conjonctures est-elle mise en récit et justifiée par les individus postérieurement ? À travers ces interrogations, c'est le « je » du participant engagé dans la crise, et son inscription dans un « nous » collectif qui se prolonge au-delà de l'événement, qui sont mis en question ici.

Dans une perspective microsociologique attentive aux expériences, aux subjectivités et aux trajectoires, nous proposons ainsi de croiser quatre études de cas portant sur des contextes historiques et des formes de mouvements protestataires différents et analysant des modalités variées d'engagement. Ce faisant, notre objectif est d'éclairer la façon dont les histoires individuelles, les logiques organisationnelles (souvent non partisans), les structures sociales et le contexte politique s'imbriquent et se façonnent mutuellement. Dans cette approche, la crise politique n'est plus appréhendée comme un simple événement aux contours temporels bien délimités, mais comme un processus transformatif dont les effets continuent d'agir sur le moyen et le long terme, en bousculant les rythmes, les dispositions et les rapports au passé et à l'avenir ³⁶.

Par-delà les différences des cas étudiés et des matériaux employés, les quatre contributions rassemblées dans ce dossier font émerger plusieurs thématiques transversales et permettent de dégager des fils analytiques intéressants. Tout d'abord, au niveau des parcours de vie et des carrières militantes, trois des trajectoires ici étudiées (par Léo Fourn, Matthieu Rey et Laura Ruiz de Elvira) se caractérisent par de fortes discontinuités résultant de bifurcations radicales. Un des principaux facteurs de rupture est, dans ces contextes politiques autoritaires, la violence de la répression ³⁷ et la fermeture consécutive de l'espace d'opportunité. Ici, les risques liés à l'action collective sont autrement plus importants que le « haut risque » examiné par Doug McAdam dans les

36. Bensa A., Fassin E., « Les sciences sociales face à l'événement », *op. cit.*

États-Unis des années 1960³⁸. Les militants font en effet face à des situations particulièrement violentes – tirs à balles réelles, bombardements, siège de villes, emprisonnement, torture, viol, etc. Ces coûts élevés de l’engagement donnent un sens existentiel et moral au militantisme, imposant de réfléchir à la particularité des contextes étudiés et, partant, à la pertinence de l’utilisation de concepts élaborés à partir de configurations politiques démocratiques et en temps de paix.

En lien avec ce qui précède, l’exil en tant que conséquence et coût de l’engagement apparaît comme deuxième facteur de bifurcations et de ruptures. Les modalités d’engagement que nous étudions se transforment en effet au fur et à mesure des exils successifs, en relation avec l’apparition de nouvelles opportunités et la disparition d’autres découlant des changements de configuration (institutionnelle, administrative, politique, sociale, militante, etc.). Elles empruntent ainsi une dimension transnationale qui apparaît également dans le cas de l’engagement à distance des diasporas arabes dans les événements ayant lieu dans leur région d’origine³⁹. La contribution de Christoph Schwarz à ce dossier sur la mobilisation de la communauté marocaine rifaine installée en Allemagne en solidarité avec le Hirak du Rif au Maroc (2016-2017) fournit un bel exemple des effets biographiques des crises politiques en termes de politisation à distance (niveau micro) et de structuration de la diaspora (niveau méso).

Une troisième thématique commune émerge autour de la question de la reconfiguration des liens de proximité et des réseaux interpersonnels – familiaux, amicaux, de voisinage – dans et par les protestations⁴⁰. En rejoignant la contestation, écrivent Florence Passy et Gian-Andrea Monsch, « les participants rencontrent d’autres activistes, ce qui élargit souvent et peut remodeler substantiellement leur réseau interpersonnel antérieur⁴¹ ». Dans les cas d’en-

37. Sur les rapports entre militantisme et répression, voir le dossier « Militantisme et répression », paru dans *Cultures & Conflits*, n° 89, 2013, qui étudie « les transformations des pratiques et des savoir-faire militants dans les contextes répressifs, à travers l’étude des histoires de vie et des milieux militants » et dont nous partageons l’approche.

38. McAdam D., “Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer”, *The American Journal of Sociology*, vol 92, n° 1, 1986, pp. 64-90.

39. Beaugrand C., Geisser V., *Diasporic Social Mobilization and Political Participation during the Arab Uprisings*, op. cit. ; Moss D. M., *The Arab Spring abroad. Diaspora activism against authoritarian regimes*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

40. Les recherches ont montré comment la participation à des actions collectives stimule l’émergence de relations affectives intenses et contribue à façonner les liens d’amitié et amoureux. Voir par exemple Blee K. M., “Personal Effects from Far Right Activism”, in Bosi L. et al. (eds.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, pp. 66-84 ; McAdam D., *Freedom Summer*, Oxford, Oxford University Press, 1988 ; Whittier N., *Feminist Generations: The Persistence of the Radical Women’s Movement*, Philadelphie, Temple University Press, 1995.

41. Passy F., Monsch G.-A., “Biographical Consequences of Activism”, in Snow D. A. et al. (eds.), *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements*, Blackwell Publishing, Second Edition, 2019, p. 502.

gagements à haut risque, les militants ont tendance à se replier sur des relations amicales et affectives au sein de la sphère militante ⁴², permettant ainsi le développement de « communautés émotionnelles » soudées et durables ⁴³. Cette dimension socialisatrice de la participation à ce type d'événements extraordinaires ressort des différentes contributions. D'un côté, elle vient dissoudre des liens et des réseaux d'interconnaissance préexistants, notamment du fait des positionnements politiques et de la répression. D'un autre côté, à la faveur d'expériences militantes communes ⁴⁴ et des configurations d'exil, elle permet le tissage de nouveaux liens « improbables » ⁴⁵ et l'émergence de nouveaux réseaux transnationaux. Là encore, la violence subie ou pratiquée est centrale pour comprendre la formation de nouvelles camaraderies.

Ces expériences militantes de la crise, et leurs prolongements, ont sans doute une dimension genrée qu'il faut également prendre en compte. Elle apparaît de manière saillante dans les papiers de Léo Fourn et de Laura Ruiz de Elvira. Au cours des soulèvements de 2011, et notamment à leur suite, les sociétés du monde arabe ont connu une transformation sensible des rapports de genre. Au niveau individuel, le militantisme a pu représenter un espace de socialisation impliquant l'acquisition de dispositions et de savoir-faire et, par tant, reconfigurant les rôles genrés au sein de la famille et dans la société. Cette logique amorcée dans le pays d'origine est ensuite renforcée par l'expérience de l'exil, qui rapproche les militantes en question de mouvements féministes et LGBTQI+ déjà consolidés dans leurs sociétés d'accueil.

Enfin, la centralité de la mémoire des événements et des affects qui y sont liés ressort comme dernier élément transversal de ce dossier ⁴⁶. Plusieurs années ou décennies après les événements en question, la défense de la mémoire des luttes apparaît cruciale pour les protagonistes. Cette mémoire est nourrie à son tour de souvenirs d'épisodes de répression passés, à l'instar des mouvements et de la répression du Rif dans le texte de Christoph Schwarz et du massacre de Hama dans les articles de Matthieu Rey, de Léo Fourn et de Laura Ruiz de Elvira sur la Syrie. Y est lié un ensemble complexe et parfois ambigu d'affects passés et présents : fierté de la lutte, regrets et tristesse, ou encore espoir et désespoir quant à l'éventualité d'une victoire prochaine ⁴⁷.

42. Fillieule O., « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations », *Lien social et politiques*, n° 68, 2012, pp. 37-59.

43. Rosenwein B. H., « Émotions en politique. Perspectives de médiéviste », *Hypothèses*, n° 5, 2002, pp. 315-324.

44. Les auteurs de *Changer le monde, changer sa vie* (Fillieule O. et al., *op. cit.*) soulignent ainsi que les moments de vie partagés dans les communautés sont le terreau d'amitiés profondes et durables.

45. Vigna X., Zancarini-Fournel M., « Les rencontres improbables dans "les années 68" », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 101, n° 1, 2009, pp. 163-177.

46. Hassabo C., Rey M., *op. cit.*

47. Hassabo C., Ruiz de Elvira L., "The ambivalent 'emotional legacies' of the 2011 Egyptian and Syrian revolutions", *Mediterranean Politics*, à paraître en 2025.

Mémoire et affects sont mis en récit par les militants qui ont à cœur de raconter et de témoigner de leurs expériences pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli ou soient effacées par les récits des vainqueurs ⁴⁸.

En somme, en proposant une analyse par les « protagonistes » attentive aux bifurcations et aux reconversions militantes, nous avons pour ambition de contribuer au renouveau des études sur les crises politiques dans la région arabe et au-delà, et ce à quatre niveaux. Premièrement, en proposant une analyse microsociologique des trajectoires militantes, nous questionnons ce qu'est la crise pour soi et non la crise en soi dans des contextes hautement répressifs. Deuxièmement, en examinant les trajectoires biographiques non seulement dans leur dimension militante, mais aussi dans leur imbrication avec d'autres sphères de la vie, nous mettons en exergue la dimension interactionniste et processuelle de l'engagement. Troisièmement, en faisant dialoguer des crises de périodes historiques différentes et en insistant sur leur mise en récit, nous élargissons la focale temporelle adoptée par les travaux sur la séquence protestataire de 2011 et invitons à questionner la place des crises dans les biographies et leur remémoration. Enfin, en étudiant des crises politiques et des trajectoires militantes du « Sud global », nous proposons de décentrer le regard et de faire « voyager » une littérature souvent basée sur des études de cas du Nord.

Repères méthodologiques : enquêter sur et avec les biographies

Les différentes disciplines des sciences sociales se sont emparées de cas individuels et singuliers comme niveau d'analyse pertinent ⁴⁹, depuis la *microstoria* ⁵⁰ jusqu'à la sociologie ⁵¹. Pour les sociologues et les historiens du politique intéressés par l'action collective et l'engagement, l'étude à l'échelle micro d'une trajectoire militante permet d'une part de faire tenir ensemble les dimensions objectives (c'est-à-dire les changements de statut) et subjectives (les représentations vis-à-vis de la situation), et d'autre part de mettre en dialogue de manière dynamique la capacité d'agir des individus et le poids des structures ⁵². L'enjeu de cette échelle d'analyse n'est donc pas de se concentrer sur le caractère exceptionnel des cas étudiés, mais bien de dégager des tendances et d'y déceler les effets de logiques sociales plus larges.

48. Schwarz C. H., "Collective memory and intergenerational transmission in social movements. The 'grandparents' movement' iaioflautas, the indignados protests, and the Spanish transition", *Memory Studies*, vol. 15, n° 1, 2022, pp. 1-18.

49. Passeron J.-C., Revel J. (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

50. Revel J. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard-Seuil, 1996.

51. Lahire B., *Dans les plis singuliers du social*, Paris, La Découverte, 2013.

52. Combes H., « La señora Flor : du droit au logement au "droit de la militante". Sociologie de l'engagement dans un quartier populaire de Mexico (1985-2015) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 64, 2017, pp. 184-200 ; Smaoui S., « Du divan à la lutte. Les chemineurs militants de la réalisation de soi », *Genèses*, n° 122, 2021, pp. 127-151.

C'est cette démarche que nous adoptons dans ce dossier à travers l'analyse de récits biographiques. Les différentes contributions s'appuient sur des dispositifs de collecte de données divers qui soulèvent des enjeux spécifiques : le travail sur archives dans des pays où elles s'avèrent particulièrement difficiles d'accès et l'analyse de récits autobiographiques publiés dans des mémoires et autobiographies ⁵³ pour le cas de la contribution de Matthieu Rey ; le recueil de récits de vie lors d'entretiens et l'exploitation d'égo-documents extraits des réseaux sociaux pour le cas des contributions de Léo Fourn, de Laura Ruiz de Elvira et de Christoph Schwarz.

Ces matériaux permettent de montrer comment le jeu de l'acteur, la conjoncture critique et le devenir mémoriel interagissent pour construire tout à la fois les vies des participants, leurs représentations de ces moments et les récits de ces séquences. Toute situation exceptionnelle passe en effet par le récit pour sa mise en histoire, c'est-à-dire le recours à des dispositifs narratifs pour donner un sens au passé ⁵⁴. Que ce soient des œuvres personnelles impliquant des choix de l'auteur (de quoi faut-il se souvenir ou que faut-il oublier ? Comment relater ?), des ego-documents utilisant les différents supports facilités par les réseaux sociaux ou encore les réponses données en situation d'entretien, ces paroles d'acteurs ou de spectateurs donnent un accès privilégié, croisant dimensions subjective et objective, aux parcours individuels. Il n'est pas impossible de penser que l'exercice même de l'entretien concourt à la sédimentation d'un témoignage tout comme le travail autobiographique l'opère. L'ensemble de ces processus élabore donc une même représentation du passé, à travers une mise en sens subjective.

Soulignons ici que les situations extraordinaires telles que les révolutions se prêtent particulièrement à la mise en récit. Comme le souligne François Furet dans le cas de la Révolution française, l'élaboration de la mémoire est concomitante de l'événement et tente d'influer sur son évolution immédiate : le protagoniste délivre un discours qui le plus souvent appelle à la fin de la révolution ⁵⁵. Dans cette veine, la dimension performative de ces différents discours ne peut être négligée. Pourquoi les personnes souscrivent-elles aux dispositifs d'entretien relatant leur vie ? Un double sens se forme entre le recueil factuel et l'élaboration d'une représentation du passé, qui peut soutenir les mécanismes militants et justifier parfois les erreurs ou les surprises des situations anodines. La relation mémorielle, c'est-à-dire la manière dont les protagonistes émergent à travers le récit qui fait d'eux les acteurs de la situation ⁵⁶, constitue un élément central pour comprendre ce que la crise fait et ce que l'individu en fait.

53. Pour une analyse sociologique des autobiographies, voir Mauger G., « Les autobiographies littéraires. Objets et outils de recherche sur les milieux populaires », *Politix*, vol. 7, n° 27, 1994, pp. 32-44 ; Moraldo D., « Analyser sociologiquement des autobiographies », *SociologieS*, 2014 [en ligne, <https://doi.org/10.4000/sociologies.4688>].

54. Ricoeur P., *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983.

Tout égo-document englobe dès lors pour l'analyste deux dimensions indissociables. Le récit est une relation d'événement et tente de fournir une présentation factuelle d'un déroulé passé. À cela s'ajoute la mise en scène de soi. Que ce soit de manière forcée par le questionnement en entretien biographique ou par le recours à l'autobiographie, l'auteur se met en scène dans le déroulé de l'imprévu, ce qui l'autorise à dire ce que la situation signifie de son point de vue, mais aussi comment son comportement est influencé par les données extérieures (violence, opportunité, etc.). Naturellement, la distance temporelle⁵⁷ – mais aussi spatiale – influence ces deux dynamiques conjointes dans le récit. L'exil joue ici comme une autre manière de se distancier des événements.

Dans cette perspective, les articles réunis ici participent d'une analyse réflexive sur les mises en récit des crises. À cet égard, précisons que les contributeurs du dossier adoptent une démarche attentive aux conditions d'énonciation et de production des récits. Ils prennent au sérieux les critiques relatives à l'illusion biographique constitutive de ce type de matériaux, mais choisissent d'en faire un objet d'étude plus qu'une limite. Ces récits donnent à voir la création *a posteriori* d'une mise en cohérence de parcours paraissant relativement chaotiques, ou du moins imprévisibles. On y perçoit également, notamment dans les articles de Matthieu Rey et de Christoph Schwarz, la façon dont s'opère une reconstruction mémorielle, sélectionnant certains événements et passant d'autres sous silence. Surtout, ces récits nous offrent un aperçu précieux des subjectivités et des émotions exprimées par les protagonistes des événements.

Les trajectoires militantes d'Adnan Saad al-Din, Ghania, Asma et Lahcen et les crises politiques des mondes arabes et ses diasporas

Les contributions réunies dans ce dossier analysent les trajectoires de quatre militants, trois Syriens et un Marocain. En choisissant de suivre la trajectoire d'Adnan Saad al-Din, superviseur général de la confrérie des Frères musulmans pour sa branche syrienne jusqu'en 1982, Matthieu Rey montre non pas l'ordinaire de la crise politique que connaît la Syrie entre 1977 et 1982, mais plutôt comment celle-ci est repensée à l'aune de la défaite et de ses suites. L'analyse de deux volumes de mémoires (sur les cinq de l'auteur) et de documents d'entretien atteste d'une mise en retrait de l'acteur qui laisse place progressivement à un spectateur de la lutte, s'autorisant ainsi à condamner ou à dénoncer telle ou telle action autour de la séquence critique étudiée. Ce faisant, la contribution met en lumière comment un emboîtement d'événements

55. Furet F., *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1985.

56. Deluermoz Q., Gobille B., « Protagonisme et crises politiques. Individus "ordinaires" et politisations "extraordinaires" », *op. cit.*

57. Ricoeur P., *La Mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2014.

dont chacun présente les traits de paroxysme ⁵⁸ définit une période de crise et comment sa mise en récit autorise l'acteur à se repenser pour faire disparaître son agentivité au profit d'une tentation à se poser en juge du cours de l'histoire.

Le récit de Ghania, militante syrienne engagée pour la révolution de 2011 et exilée ensuite en France, donne à voir une pratique sensiblement différente du témoignage. En analysant sa trajectoire, Léo Fourn interroge les incidences de la participation à cette crise politique dans la vie d'une de ses protagonistes et met en lumière les bifurcations ponctuant son parcours. Les processus de subjectivation politique et l'intériorisation de nouvelles dispositions sont mis au jour, à l'instar d'un engagement nouveau pour la cause des femmes.

Ce dernier élément ressort également de l'étude de la trajectoire d'Asma, une jeune révolutionnaire alépine désormais réfugiée à Londres, à laquelle la contribution de Laura Ruiz de Elvira est consacrée. Cette étude de cas, à la fois singulière et emblématique, permet à l'auteure d'analyser la longue crise politique syrienne entamée en 2011 non pas sous le prisme de la destruction et des pertes qu'elle engendre, mais au travers de ce qu'elle génère comme agentivité au sein de la société et de l'individu. Le papier appréhende ainsi le moment révolutionnaire à partir d'une triple perspective : comme fabrique de l'engagement et de politisation, comme fabrique de mobilités, et enfin comme fabrique de savoir-faire et de nouvelles opportunités professionnelles.

Enfin, la contribution de Christoph Schwarz repose sur l'étude de la trajectoire de Lahcen, un rifain-allemand résidant en Allemagne et militant dans une organisation de soutien au Hirak du Rif, le mouvement déclenché au nord du Maroc entre 2016 et 2017. L'analyse montre comment une crise au niveau macro – incarnée par le Hirak et la réaction de la monarchie marocaine – résonne au niveau méso – dans la formation d'un mouvement de soutien transnational – et se traduit ensuite au niveau micro à travers un réarrangement biographique global – aboutissant à un processus de politisation et à une réinterprétation de l'expérience migratoire.

58. Ingrao C., *Le Soleil noir du paroxysme : nazisme, violence de guerre, temps présent*, Paris, Odile Jacob, 2021.